

Crises de l'Europe et mondialisation
Les européens, les Français et la guerre en Bosnie (1992-1995)

Bonjour Monsieur Gloriant,

- *Bonjour.*

Question de le/la journaliste : Revenons sur la conférence Les européens, les Français et la guerre en Bosnie de 1992 à 1995,

Pouvez-vous nous éclairer sur le contexte politique et historique de cette guerre ?

La guerre de Bosnie-Herzégovine s'inscrit dans le contexte des guerres de Yougoslavie. Le territoire partage des caractéristiques spécifiques importantes avec la Yougoslavie. En effet, la Bosnie se compose de trois ethnies qui avaient été assimilées comme yougoslaves pendant la période communiste, avec le développement d'une identité commune. Cependant, à la suite de la chute du bloc de l'Est, les velléités ethniques ont ressurgi.

Dans le nord, les Croates, chrétiens, représentent 17% de la population. Les Bosniaques, qui sont eux musulmans, et les Serbes, chrétiens orthodoxes, représentent respectivement 44% et 31% de la population. La langue majoritaire est le serbo-croate écrit dans l'alphabet latin, tandis que les Serbes écrivent en cyrillique. Ces différences créent des problématiques puisque ce n'est pas une, mais plusieurs minorités qui s'opposent.

La Yougoslavie était une fédération rassemblant différentes républiques, elle était toutefois dominée par le dirigeant serbe Milosevic et de sa politique de réaffirmation du nationalisme. Cela suscitait une grande crainte chez les Croates et les Bosniaques, conduisant à la déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine et au début de la guerre avec la Serbie.

Cette guerre a été très meurtrière, caractérisée par un aspect particulièrement inhumain au travers des nombreux nettoyages ethniques serbes. Le siège de la capitale Sarajevo, et sa tristement fameuse "sniper alley", a ébranlé la communauté internationale et l'opinion publique, rappelant les pratiques de la Seconde Guerre mondiale.

Quelle fut la réaction de l'Union européenne face à la guerre de Bosnie ?

Du point de vue de l'Union européenne, la guerre en Bosnie se caractérise comme moteur de construction de sa politique européenne de sécurité et de défense. Celle-ci se développe particulièrement au travers des missions de gestion de crise menées en collaboration avec l'OTAN et l'ONU. Cette dynamique est notamment nourrie par l'idéologie post-westphalienne de l'Europe à cette époque, dont la mission serait de pacifier les zones reculées et en régression: en l'espèce, les Balkans.

Si ces missions sont un échec pour l'affirmation politique de l'Union européenne en tant que garant de la paix, elles révèlent toutefois l'engagement de la société civile européenne. En effet, cette guerre déstabilise les européens, ne sachant plus comment appréhender les événements après la fin brutale de la Guerre froide et de l'équilibre de la terreur. Par ailleurs, un nouveau paysage médiatique, composé de chaînes d'informations en continu, leur permettent de suivre la guerre en direct, favorisant l'émergence d'une nouvelle forme de militantisme : la constellation. Ce terme illustre une mobilisation sans précédent de la société, luttant pour la paix en Bosnie-Herzégovine et à Sarajevo.

Cette lutte est autant militaire, qu'humanitaire et politique, une diversité de revendications qui s'accompagne d'une diversité d'outils : des pétitions à la marche des citoyens de Split à Sarajevo, en passant par des débats et des manifestations. L'objectif de ces mobilisations est clair : relier les sociétés civiles afin de pousser l'Union européenne à agir. L'engagement des citoyens se fait à l'encontre de celui des Etats. De cette manière, la guerre en Bosnie a favorisé la construction européenne par le bas, autrement dit, par la société civile.

A quel point la société civile française fut-elle impliquée dans cette mobilisation européenne ?

Les citoyens français ne sont pas en reste dans cette mobilisation : alors que le gouvernement français était très attaché au maintien de la fédération Yougoslave au début de la guerre, trois-cent comités ad hoc se sont formés dans des petites villes de France en négation à la politique gouvernementale.

Cette mobilisation n'a pas tari pendant le conflit, la France utilisant les mêmes canaux de protestation que la plupart de la société civile européenne: campagnes de pétitions, marches citoyennes, soutien des médias indépendants présents en Bosnie-Herzégovine et des auteurs ex-yougoslaves.

A la suite de la guerre, le contraste entre la volonté des associations et celle du gouvernement français était encore de mise. En effet, si le tissu associatif français était en demande d'accueillir les réfugiés de la guerre, telle n'était pas la volonté du gouvernement, contrairement à d'autres pays européens. Par ailleurs, une cinquantaine d'associations se sont regroupées pour former la Maison du Monde. Conscientes que les collectifs meurent après la guerre, confirmé par le déclin d'intérêt des français à la suite de la signature de l'accord de Dayton, ces associations ont créé cet organisme dans l'objectif de garder un acquis et une mémoire de la guerre de Bosnie.